sence de son corps dans le sacrement, ne pouvait, selon la loi ordinaire, réaliser cette présence que par le moyen de la conversion (1).”

Contenson (2) et Billuart (3) envisagent la chose d'une manière un peu différente: ils disent bien que la conversion seule peut expliquer la présence réelle, mais ils ajoutent que Notre Seigneur aurait pu décider de réaliser sa présence par le moyen d'un changement de sa part, et alors la transsubstantiation n'aurait pas été nécessaire. Cette nécessité provient seulement de l'hypothèse *quæ de facto est, quod corpus Christi incipiat esse in hoc sacramento absque sui mutatione* (Billuart).

Ainsi parlent les auteurs qui, tout en reconnaissant la nécessité de la conversion pour expliquer la présence réelle, concèdent cependant à leurs adversaires que Dieu, dans sa puissance absolue, aurait pu réaliser par une autre voie cette présence réelle.

Mais quelque opinion que l'on adopte à ce sujet: que l'on soit pour la nécessité absolue de la conversion ou seulement pour sa nécessité selon l'ordre actuel de la Providence(4)—on doit reconnaître à l'argumentation de saint Thomas une valeur démonstrative certaine.

A l'opposé, d'autres théologiens n'admettent pas cette valeur démonstrative, soit qu'ils discutent et réfutent les différentes parties de l'argument, soit—ce qui est plus facile—qu'ils omettent d'en parler, comme nous l'avons déjà dit.

Il ne nous semble pas nécessaire de rapporter ici tous les théologiens opposés à la thèse de saint Thomas. Nous nous contenterons d'en étudier deux, deux chefs d'école, en qui par conséquent, nous en entendrons beaucoup d'autres: Duns Scot et Suarez.

Voici en premier lieu Duns Scot qu'on a coutume d'opposer à saint Thomas, et il faut avouer que dans bien des cas l'op-

(1) *In IV Sent.*, dist. IX, q. II, art. 2. — (2) *Theol. mentis et cordis. De SSmo Euch. Sacram.*, dissert. 1, cap. 2, specul. 3. — (3) Billuart, *Cursus theol.*, *Tract de Euch.*, dissert. I, art. VII, petes 30. — (4) Les théologiens de Salamanque cherchent à démontrer que les deux opinions, selon des points de vue différents peuvent se soutenir. *Disp. V, dub. III, n. 47-58.*